CHARLIE
ET
SES DRÔLES DE FEMMES

Eric Tessier et Stef Russeil

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

SYNOPSIS

Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

PERSONNAGES

Charles : riche homme d'âge mûr (entre 45 et 75 ans)

Clara : fiancée de Charles (25 ans de moins que lui)

Ernest : employé de maison

Brigitte : 1ère femme de Charles

Jacqueline : 2ème femme de Charles

Simone : soeur de Charles

La même comédienne jouera Brigitte et Simone. Brigitte aura environ 5 minutes pour se changer et devenir Simone.

NOMBRE DE REPLIQUES

Charles	243
Ernest	123
Clara	129
Simone	132
Brigitte	54
Jacqueline	104

COSTUMES

Charles : robe de chambre, puis classique costume bourgeois

Clara : tenue chic mais pas tape-à-l'oeil

Ernest : tenue simple d'employé de maison, neutre, de façon à préserver le quiproquo avec Brigitte.

Brigitte : tenue stricte qui pourrait laisser croire qu'elle est employée de maison.

Jacqueline : robe de mariée tâchée et déchirée. Coiffure complètement ratée (soit coiffée d'un seul côté ou une couleur d'un seul côté, quelques bigoudis restants)
Simone : une tenue très simple, style chemise et jupe de couleur unie. Il faut que sa tenue puisse être portée à la fois par une hippie et par une religieuse.

DECOR

Le hall d'entrée d'un manoir ou d'une demeure bourgeoise. Pour le confort du jeu et le croisement des personnages, il est préférable d'avoir 4 ouvertures : la porte d'entrée, et 3 autre ouvertures qui peuvent être des portes ou des passages vers des couloirs. Nous les appellerons porte 1 (entrée), porte 2, porte 3, porte 4.

ACTE 1

SCENE 1

(Ernest est seul en scène. Il passe le plumeau et range quelques affaires sur un petit fond de musique tout en chantonnant).

CHARLES (off) - Nénesse !

ERNEST - Ouais !

CHARLES (off) - Où es-tu ?

ERNEST - Au salon !

CHARLES (off) - Que fais-tu ?

(Charles entre sur scène en robe de chambre par la porte 2).

ERNEST - A ton avis Charlie, qu'est-ce qu'un domestique peut bien faire dans un salon quand « Monsieur » attend la venue de sa nouvelle « conquête » ?

CHARLES - Oh ! Je t'en prie, Nénesse, ne joue pas à ça avec moi ! Clara n'est pas ma nouvelle conquête. C'est la femme de ma vie que je compte bientôt épouser.

ERNEST - Ouais ouais ouais... Comme les onze précédentes !

CHARLES - Eh bien oui ! Je suis comme ça, moi. Un éternel romantique. Amoureux onze fois, marié onze fois.

ERNEST - Et bientôt divorcé douze. Mais c'est bien, mon Charlie, tu avais déjà une équipe de football féminin. Avec la nouvelle, tu commences à avoir des remplaçantes.

CHARLES - Ne te moque pas. Tu sais bien que je ne vis que pour l'amour.

ERNEST - Tu es vraiment un cœur d'artichaut ! Tu changes tout le temps. Quand la passion commence à se transformer en routine, tu arrêtes tout et tu passes à autre chose. Tu papillonnes, Charlie, tu papillonnes.

CHARLES - Pour moi, l'amour n'a pas de raison d'être sans passion. La vie est trop courte.

ERNEST - Il y a pas que la passion. Regarde, moi. Je suis avec la même personne depuis mes vingt ans, et je l'aime toujours. Seulement, il faut accepter d'être sage avec le temps, et que la passion se transforme en profonde tendresse. C'est ça, l'amour.

CHARLES - Très peu pour moi ! Je m'ennuierais tellement si je n'avais pas sans cesse ces papillons dans le ventre, ce cœur qui bat fort, cette fébrilité permanente, ce bonheur excitant...

ERNEST - T'es plus un ado, Charlie. Va falloir mûrir un peu.

CHARLES - C'est un peu tard, à mon âge.

ERNEST - Tu fais bien de parler d'âge. La petite nouvelle, elle a combien de moins que toi, tu m'as dit ? 30 ans ?

CHARLES - N'exagère pas ! Elle n'a que 25 ans de moins que moi.

ERNEST - Ouais ouais ouais. Moi, je trouve ça bizarre qu'une jeunette s'amourache d'un vieux riche comme toi. Comme on dit, il y a anguille sous cloche.

CHARLES - Sous roche !

ERNEST - Si tu veux. Et qu'en pense madame Brigitte ?

CHARLES - Je ne vois pas en quoi l'âge de ma douzième future femme regarde ma onzième ex-femme.

ERNEST - Comme ton ex-femme habite encore ici, ça l'intéresse peut-être de connaître celle avec qui elle va partager les lieux. D'ailleurs, ta promise, elle en pense quoi, elle, de cette situation ?

CHARLES - Rien.

ERNEST - Rien ?

CHARLES - Je ne lui ai encore rien dit.

ERNEST - T'es un lâche, Charlie !

CHARLES - Je t'en prie Ernest...

ERNEST - Ernest ? Quand tu m'appelles comme ça en privé, c'est que je t'ai piqué au vif.

CHARLES - Ce n'est pas une question de lâcheté, Nénesse. Il faut simplement trouver le bon moment pour en parler. Et je ne l'ai pas encore trouvé.

ERNEST - Si tu ne tires pas cette affaire au clair rapidement, ça risque de faire des étincelles.

CHARLES - Mais je n'ai rien à me reprocher. Tu sais bien que j'héberge Brigitte pour la dépanner. Seulement le temps qu'elle trouve un nouveau logement.

ERNEST - Ouais ouais ouais... T'es vraiment trop gentil avec elle. Un an que vous êtes divorcés. Et elle est toujours là. Je suis pas sûre que ta Clara va beaucoup apprécier.

CHARLES - J'ai un peu de temps pour préparer le terrain. Brigitte est sur le point de partir quelques jours et Clara n'arrive qu'en soirée.

ERNEST - Attention Charlie. Un jour, tes mensonges te perdront.

CHARLES - Ce n'est pas vraiment un mensonge. Clara le sait que j'ai été marié plusieurs fois.

ERNEST - Je parlais de madame Brigitte qui est toujours là. Et puis aussi, cette façon qu'on a de se parler. C'est du grand n'importe quoi. On se connaît depuis qu'on est gamins, mais dès qu'il y a quelqu'un avec nous, et vas-y que je te donne du « Monsieur », et que je te dise « vous » !

CHARLES - Mais Nénesse, on fait ça depuis toujours ! Tu ne vas pas tout remettre en cause. Tu sais bien, quand j'ai repris la fortune de mes parents, je t'ai pris comme employé de maison comme tes parents l'étaient pour les miens.

ERNEST - Ça n'empêche pas de nous parler normalement.

CHARLES - Les convenances, Nénesse, les convenances ! J'ai une image à conserver, moi !

ERNEST - Tu parles, Charles ! J'ai l'impression que tu es Zorro et moi Bernardo.

CHARLES - Je n'ai rien d'un héros masqué, et entre nous, tu es beaucoup plus bavard que Bernardo.

ERNEST - C'est ça, moque-toi ! Je retourne à mon ménage puisque c'est comme ça.

(Il sort par la porte 3).

CHARLES - Bien, je vais m'habiller.

(Il sort par la porte 2).

SCENE 2

(Brigitte entre par la porte 4).

BRIGITTE - Ernest ? Ernest ?... C'est pas possible ! Charles ?... Charles ?... Décidément, ce château n'héberge que des fantômes. Il faut tout faire soi-même ici.

(Elle sort par la porte 3. On sonne. Un temps, puis on sonne à nouveau. Un temps, puis Brigitte revient par la porte 3 en portant d'une main un plateau avec une théière et une tasse. Elle ouvre la porte d'entrée à Clara).

CLARA - Je suis bien chez Charles ?

(Clara entre sur scène sans demander la permission).

BRIGITTE - Bonjour.

CLARA - Comment ?

BRIGITTE - Je dis « bonjour ». Quand on parle à quelqu'un, on dit d'abord « bonjour ».

CLARA - Ah ! Heu, si vous voulez. Alors, est-ce que Charles est là ?

BRIGITTE - Je n'ai pas entendu.

CLARA - Quoi ?

BRIGITTE - Le mot magique.

CLARA - *(en aparté)* Mais où je suis tombée, là ?

BRIGITTE - « Bonjour ».

CLARA - *(renfrognée)* Bonjour !

BRIGITTE - Voilà ! Bonjour !

CLARA - Alors maintenant, pouvez-vous me dire où est Charles ?

BRIGITTE - Ça dépend. Qui le demande ?

CLARA - On ne vous a pas mise au courant ?

BRIGITTE - Euh... Non !

CLARA - Quelle délicatesse ! Je suis Clara.

BRIGITTE - D'accord... Et ?

CLARA - Je suis la petite amie de Charles.
(Brigitte, sans voix, laisse tomber le plateau). Ça a l'air de vous faire de l'effet.

BRIGITTE - En effet, ça me fait de l'effet.

CLARA - Eh bien vous n'avez plus qu'à aller vous chercher un autre thé. Pour moi, ce sera un café. Je n'aime pas trop le pisse-mémé.

BRIGITTE - Pour qui me prenez-vous ?

CLARA - Eh bien ça saute aux yeux. Vous êtes la domestique.

BRIGITTE - Pardon ? PARDON ?

CLARA - La femme de ménage, si vous préférez.

BRIGITTE - Vous plaisantez ? Vous savez qui je suis ? VOUS SAVEZ QUI JE SUIS ?

CLARA - Ce n'est pas la peine de monter sur vos échasses. *(se résignant)* Excusez-moi, je ne voulais pas vous vexer.

BRIGITTE - C'est loupé ! Et pour votre gouverne, chère madame, je ne suis pas la femme de ménage de Charles. Je suis son ex.

(Elle tourne les talons et quitte la scène par la porte 4).

CLARA - Eh bien, chapeau ! Je vois qu'on sait recevoir ici. En plus, qu'est-ce qu'elle fiche encore ici si c'est son ex-femme de ménage ?

SCENE 3

(Charles entre habillé par la porte 2 et est surpris de voir Clara).

CHARLES - Clara ! Mais que tu fais là ?

CLARA - *(renfrognée)* Quel accueil ! Ça fait plaisir.

CHARLES - Ne le prends pas mal, ma chérie. C'est juste que je ne t'attendais que ce soir.

CLARA - J'ai pu me libérer plus tôt. Mais ça semble te déranger ?

CHARLES - Mais non, mon cœur, excuse-moi. Allez ! Un petit bisou pour me faire pardonner.

(Il s'approche de Clara avec l'intention de la prendre dans ses bras).

CLARA - Non Charles ! Tu sais bien ce qu'on s'est dit : pas avant le mariage.

CHARLES - Oui ma chérie, mais ça commence à faire long.

CLARA - C'est notre deal, Charles ! C'est à prendre ou à laisser.

CHARLES - Alors fixons la date au plus vite. Je vais demander à mon employé de maison de...

CLARA - *(le coupant net)* Ton employée de maison ? Je dirais « domestique » ! Cette espèce de créature sans aucune manière ?

CHARLES - Je préfère employé de maison. Mais qu'est-ce que tu racontes ?

CLARA - A peine je me suis présentée, ton employée a laissé tomber le plateau et n'a même pas daigné le ramasser, ni nettoyer, et m'a très mal parlé.

CHARLES - C'est une personne un peu rustre parfois, mais je suis sûr que vous deviendrez les meilleurs amis du monde d'ici peu.

CLARA - Devenir amie avec des domestiques ? Ce n'est pas dans mes plans.

CHARLES - Laissons le temps au temps.

CLARA - D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi tu gardes encore cette personne sous ton toit.

CHARLES - Tu ne voudrais tout de même pas que je congédie mon employé de maison que tu connais depuis à peine dix minutes ?

CLARA - Non, mais toi. *(Elle pointe son doigt sur la poitrine de Charles).* Toi, tu l'as déjà virée. C'est la seule chose positive que j'ai retenue de notre altercation.

CHARLES - Je ne comprends rien. Passons à autre chose. Alors, ce lieu te plaît-il ?

CLARA - C'est un peu rococo comme bicoque, mais bon…

CHARLES - C'est un manoir, ma chérie. Je l'ai hérité de mes parents. Il appartient à la famille depuis dix générations. Mon aïeul Louis Edmond Peyrat de Bellac était un haut dignitaire de l'armée sous Charles X.

CLARA - OK.

CHARLES - L'histoire ne t'intéresse pas ?

CLARA - Ce qui m'intéresse, c'est pas de savoir d'où tu viens mais de savoir où je vais.

CHARLES - *(gêné)* Oui… Bon… Où as-tu mis ta valise ?

CLARA - Dehors. Trop lourde, pas pu la porter jusqu'ici.

CHARLES - Je vais la chercher.

CLARA - Demande plutôt à ton « employée de maison ».

CHARLES - Je suis capable de faire des choses par moi-même, tu sais.

(Il sort par la porte d'entrée).

CLARA - *(sortant son portable)* Louis… Louis Edmond Pey… Bellac… Ah voilà. Louis Edmond Peyrat de Bellac et un général d'armée ayant servi sous Charles X… nanana… nanana… En 1832 il devint propriétaire du château… nanana… nana… Toujours détenu

par la famille…

(Charles entre par la porte d'entrée en poussant une énorme valise avec beaucoup de mal. Il fait des efforts bruyants).

CHARLES - Eh bien c'est lourd, très lourd. Ce n'est pas un peu beaucoup pour une nuit sachant que le reste de tes affaires arrive demain par semi-remorque ?

CLARA - Je n'ai pris que le minimum vital.

CHARLES - Sais-tu, mon cœur, qu'il existe maintenant des valises à roulettes ? C'est tout de même plus pratique !

CLARA - J'ai pris une valise raccord avec le cadre.

SCENE 4

(Ernest entre par la porte 3).

ERNEST - Ah Char… *(voyant que Charles n'est pas seul, il se reprend).*
Char… Charmé de vous rencontrer, Madame.

(Il fait une révérence grotesque).

CHARLES - Inutile de trop en faire, Ernest. Le malentendu est dissipé. N'est-ce pas, chérie ?

CLARA - Pardon ?

ERNEST - Oui, je vous demande pardon. Pareil !

CHARLES - *(désorienté)* Eh bien… Euh… *(à Ernest)* Oui Clara te… Vous présente ses excuses et *(à Clara)* Ernest les accepte et te présente les siennes en retour. Voilà. C'est réglé !

CLARA ET ERNEST - Quoi ?

CLARA - Mais il n'y a rien de réglé du tout !

ERNEST - Mais oui, y'a rien de réglé puisqu'il y'a pas de dérèglement.

CHARLES - Je ne comprends pas. Il me semblait que vous étiez partis sur de mauvaises bases.

ERNEST - Personne n'est parti sur aucune base.

CHARLES - Clara ! Tu m'as bien dit que tu avais eu une… petite… altercation tout à l'heure avec… *(gêné et à mi-voix)* mon employé de maison

CLARA ET ERNEST - Quoi ? Mais on ne se connaît même pas.

CHARLES - *(en aparté)* Je crois que je vais devenir fou. *(à Clara)* Clara ! Tu m'as bien dit tout à l'heure que tu avais eu une dispute avec mon employé de maison ?

CLARA - C'est ton employé de maison ?

ERNEST - Je veux, oui !

CHARLES - Oui, c'est Ernest.

CLARA - Ton employé actuel ? Officiel ?

CHARLES ET ERNEST - Oui !

CLARA - Ah OK, je comprends. C'est pas avec lui *(désignant Ernest)* que j'ai eu des mots. C'est avec l'autre. Ton ex-femme… de ménage. Je vois d'ailleurs pas ce qu'elle fait encore là, si c'est ton ex.

ERNEST - *(réalisant la méprise)* Aaaaaaah... Okaay, je comprends aussi...
(insistant) L'ex-femme... de ménage...
(voyant que Charles ne comprend pas) BRIGITTE !

CHARLES - AH !!! Euh… Oui… Bon… Ernest, allez montrer sa chambre à Clara.

(Ernest se dirige vers la valise et tente de la soulever, une fois, deux fois, trois fois, poussant un cri d'effort à chaque fois). Laissez Ernest, je m'en occuperai plus tard.

(Ernest et Clara sortent par la porte 3).

SCÈNE 5

CHARLES - *(à lui-même)* Clara a croisé Brigitte et elle l'a prise pour la femme de ménage… Clara a pris Brigitte, mon ex-femme pour la femme de ménage....

(Brigitte entre par la porte 4, Charles ne l'a pas vue)

BRIGITTE - Qu'est-ce que tu marmonnes à mon sujet, mon cher Charles ?

CHARLES - Hein ? Ah Brigitte ! Tu n'es pas encore partie ?

BRIGITTE - Eh non ! Tu connais la SNCF, Charles, toujours un train de retard.

CHARLES - Justement, ne tarde pas. On ne sait jamais.

BRIGITTE - Une heure trente de retard... Minimum. Alerte à la bombe.

CHARLES - Ah ?! Mais… Tu es sûre ?

BRIGITTE – Tiens, regarde. *(Elle montre son téléphone portable).*

CHARLES - Tu es sûre que tu ne veux pas aller attendre sur place ? Ce serait peut-être sûr. Veux tu que je demande à Ernest de t'y emmener ?

BRIGITTE - Inutile ! J'ai comme l'impression que je vais bien m'amuser ici en attendant.

CHARLES - Pourquoi dis-tu cela ?

BRIGITTE - J'ai rencontré une charmante demoiselle tout à l'heure.

CHARLES - Ah ?!

BRIGITTE - Tu ne m'avais rien dit, petit cachottier !

(Elle lui pince la joue).

CHARLES - *(la joue pincée)* Che chuis décholé, che n'ai pas ch'eu le temps de te l'annoncher…

BRIGITTE - Pas le courage, plutôt ! Laisse-moi te dire que je la trouve plutôt jolie...

CHARLES - *(réjoui)* Aaaah ! Merci ! Je n'en demandais pas temps.

BRIGITTE - Mais déplaisante, arrogante, méprisante, agaçante.... Et un tantinet vulgaire.

CHARLES - *(déçu)* Ah ! Vous êtes parties sur de mauvaises bases, voilà tout.

BRIGITTE - Que tu n'aies pas eu le courage de m'annoncer que tu avais une nouvelle conquête, soit. A la limite, cela ne me regarde plus. Mais je présume que tu ne lui as pas dit non plus que tu hébergeais ton ex-femme sous ton toit ?

CHARLES - Effectivement.

BRIGITTE - Eh bien, ne t'inquiète pas, je m'en suis chargée !
(Ils se jaugent pendant quelques instants). Ça ne te fait pas plus d'effet que ça ?
J'imagine qu'elle a dû exploser de colère, et que tu ne savais plus où te mettre ?

CHARLES - Non !

BRIGITTE - Comment ça, non ?... Ah, je comprends ! Elle te réserve une petite surprise. Les femmes aiment les vengeances froides.

CHARLES - Clara t'a prise pour la femme de ménage.

BRIGITTE - Je sais ! Mais je lui ai balancé direct que j'étais ton ex-femme.

CHARLES - Oui, mais elle croit que tu es mon ex-femme... de ménage.

BRIGITTE - Tu plaisantes ?

CHARLES - Absolument pas, Brigitte.

BRIGITTE - Elle est idiote ou quoi ?

CHARLES - Je t'en prie, reste respectueuse. En attendant, le problème est donc réglé.

BRIGITTE - Pardon ? Mais rien n'est réglé ! *(Elle se dirige vers la porte 3).* Clara ! CLARA !

(Charles rattrape Brigitte par l'épaule, la ramène dans la pièce).

CHARLES - Brigitte, Clara croit que tu es mon ex-femme de ménage et c'est très bien comme ça. Je te demande donc de jouer le jeu.

BRIGITTE - Tu es sérieux ?

CHARLES - Absolument. Fais-le pour moi s'il te plaît. Clara, c'est un rayon de soleil. Avec elle, je me sens pousser des ailes…

BRIGITTE - STOP ! Je n'ai pas envie d'avoir de détails sur ta vie sentimentale. Je suis et reste ton ex-femme.

CHARLES - De ménage… *(sérieusement)* D'ailleurs où ai-je mis ta lettre de démission ? *(Il tâte les poches de sa veste).* Que je la déchire sur le champ…

BRIGITTE - *(ahurie)* Tu débloques, mon pauvre Charles !

CHARLES - *(se rendant compte du grotesque de ses propos)*
Hein ?... Oui, pardon. Tu as raison, je crois que je commence à perdre la tête.

BRIGITTE - En tous cas, j'exige que la vérité soit immédiatement rétablie.
(Elle se dirige vers la porte 3). Clara ! CLARA !

(Charles rattrape Brigitte par l'épaule, la ramène dans la pièce).

CHARLES - Brigitte. Je ne vais rien rétablir du tout. Tu vas rester mon ex-femme de ménage... Pour le moment. C'est une question de jours. Ce sera plus simple pour tout le monde.

BRIGITTE - Il en est hors de question !

(Brigitte esquisse un départ vers la porte 3 mais Charles la retient).

CHARLES - Si tu avoues la vérité à Clara, je te chasse de ma demeure. Il sera inutile que tu reviennes ici.

BRIGITTE - Tu me fais du chantage ?

CHARLES - Ça ne me plaît pas plus que ça, mais je tiens à Clara et je ne veux pas tout gâcher.

BRIGITTE - C'est ta lâcheté qui va tout gâcher, Charles.

(Elle sort en claquant la porte 4).

SCENE 6

CHARLES - *(content de lui)* Eh bien voilà une affaire de réglée.

(Ernest entre par la porte 3).

ERNEST - Monsieur, je tiens à dire à Monsieur que Mademoiselle est installée dans la chambre Louis Edmond selon les désirs de Monsieur.

CHARLES - C'est bon Nénesse, nous sommes seuls. De mon côté, je viens de régler le problème de Brigitte.

(Brigitte entre précipitamment avec sa valise par la porte 4).

CHARLES – Tu as décidé de partir finalement ?

BRIGITTE – Oui, j'ai commandé un taxi, il arrive dans quinze minutes. Mais avant Charles, explique-moi, si je suis ton ex-femme de ménage, pourquoi je vis encore ici ? Tu n'as pas pensé à ça, hein !

CHARLES - Oh, tu me fatigues, Brigitte. Et puis, qu'est-ce que cela peut te faire, puisque tu pars...

BRIGITTE – Je pars, mais je vais revenir ! Alors ?

CHARLES - C'est bon, tu as gagné. Je te reprends.

BRIGITTE - Comme femme ?

CHARLES - De ménage !

BRIGITTE - D'accord, dans ce cas, j'exige d'être payée.

CHARLES - Pardon ? Mais…

BRIGITTE - Il n'y a pas de « mais ». Tout travail mérite salaire. *(Elle ramasse la théière, la tasse et la plateau).* Tu ne voudrais tout de même pas avoir un contrôle URSSAF sur le dos ? Sur ce, je vais faire la vaisselle. Vous êtes témoin, Ernest !

(Elle sort par la porte 3).

CHARLES - Mais…

ERNEST - Eh bien mon pauvre Charlie je crois que tu es pris à ton propre piège. *(Charles regarde Ernest avec insistance).* Ah non ! Ne me dis pas que tu vas me remplacer par cette… Cette… Elle n'a aucune expérience !

CHARLES - Mais non, Nénesse, ne t'inquiète pas. Pour moi, tu seras toujours mon seul et unique Employé de maison.

(Brigitte entre à nouveau par la porte 3).

BRIGITTE - J'ai pensé, mille cinq cents euros nets par mois, logée, nourrie, blanchie, c'est convenable non ? Ça compensera la pension alimentaire que tu ne m'as jamais versée.

CHARLES - Pardon ?... Mais il n'est pas question que…

BRIGITTE - Si justement, il en est question. Je suis ton employée, n'est-ce pas Ernest ?

ERNEST - Euh…

CHARLES - Reste en dehors de tout ça, Nénesse… *(à Brigitte)* Brigitte, je t'héberge à titre gratuit, depuis notre divorce...

ERNEST - *(de connivence avec le public)* Un an, c'est long...

CHARLES - Par compassion !

BRIGITTE - Eh bien justement ! Nous allons passer de « compassion » à « compensation ».*(détachant bien les mots)* Mille / cinq / cent / euros / nets / nourrie, logée, blanchie. Sinon… le Fisc !

ERNEST - Eh ben ! Elle est gonflée, la Brigitte ! Autant donner de la pourriture à des cochons !

BRIGITTE - De la confiture.

ERNEST - De la confiture ? Si vous voulez mais ce serait du gâchis !

BRIGITTE - C'est bien tout le sens de l'expression. J'ai oublié mon sac à mains.

(Brigitte sort par la porte 4).

ERNEST - Et qu'est-ce que je deviens, moi ? Dans la famille on est employés de maison au service des de Bellac de génération en génération.

CHARLES - Eh bien… Tu... Tu seras son responsable.

ERNEST - Waouh ! Je deviens manager ? C'est bien ça, manager. *(mimant un serrage de mains)* Bonjour Je suis manager… Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? Je suis manager… Génial. Je vais superviser le travail de ma nouvelle subordonnée.

(Il sort par la porte 4).

CHARLES - Pfff !!! Quelle histoire.

(Ernest revient par la porte 4).

ERNEST - Par contre…

CHARLES - *(en colère)* QUOI ENCORE !!!

ERNEST - Eh doucement, mon ami.

CHARLES - Pardonne-moi, je suis un peu nerveux.

ERNEST - Ce n'est pas bon pour ton cœur. Ton médecin te l'a dit.

CHARLES - Je sais.

ERNEST - Je pensais juste que si j'étais devenu manager, il faudrait peut-être m'augmenter un peu. Histoire que je gagne un peu plus que Brigitte. Disons… Mille huit cents euros nets par mois...

CHARLES - PARDON ?!!!

ERNEST - Logé, nourri, blanchi.

CHARLES - Mais tu délires mon pauvre Nénesse ?

ERNEST - Je trouve que ce serait normal.

CHARLES - C'est pour toi comme pour Brigitte, je t'ai nommé manager le temps que toute cette histoire s'arrange.

ERNEST - Travailler pour la gloire, je ne trouve pas ça très fun, moi ! Réfléchis-bien à ma

proposition. On en reparle.

(Il sort par la porte 4).

CHARLES - Mais c'est qu'il est sérieux en plus ! Ils vont me rendre fou !

SCENE 7

(Clara entre par la porte 3).

CHARLES - Ah ! ma petite Clara, mon petit rayon de soleil, tu es bien installée ?

CLARA - Ça va. La déco de la chambre n'est pas terrible et le portrait du vieux militaire me fait peur. Il a un regard lubrique

CHARLES - C'est mon ancêtre et c'est un vieux manoir, tu sais. Il est décoré comme tel. Mais si tu veux, lorsque tu auras pris définitivement possession des lieux, on pourra reparler de la déco.

CLARA - Oui, oui… Au fait, où est ta chambre ?

CHARLES - Tu veux dormir avec moi ? Tu as changé d'avis ?

CLARA - Non ! C'est juste pour savoir.

CHARLES - Premier étage en haut de l'escalier couloir gauche. Tu sais, j'ai une grande suite parentale pour moi tout seul.

CLARA - Une suite parentale ? Pour quelqu'un qui n'a jamais eu d'enfant, c'est bizarre non ?

CHARLES - C'est vrai, je n'avais jamais fait attention à ça. On pourrait la rebaptiser en suite « conjugale ».

CLARA - Après le mariage, Charles, après le mariage…

CHARLES - Oui tu as raison. Ne précipitons pas les choses. Mais tu sais, le temps passe vite, et j'aimerais profiter de toi au maximum.

CLARA - Profite, Charles, profite… En attendant, tu me fais visiter ton manoir ?

CHARLES - Avec plaisir, mon cœur.

(Ils sortent par la porte 2).

SCENE 8

(On sonne).

ERNEST - *(arrivant de la porte 4)* Voilà voilà, j'arrive...
(Ernest ouvre la porte d'entrée à Jacqueline. Elle a le visage défait, une robe de mariée très sale et déchirée, et une coiffure à moitié terminée – ça peut être une couleur d'un seul côté, ou bien une perruque avec les cheveux à moitié coupés).
Ah ben ça alors ! Je veux bien être pendu ! Jacqueline, ça fait une éternité !

JACQUELINE - Ernest... Quel plaisir de vous voir.

(Elle s'effondre en larmes).

ERNEST - Qu'est-ce que vous venez faire ici, Jacqueline ? Vous avez pas bonne mine. *(Elle renifle).* Et puis, c'est quoi, cette odeur ? On dirait que vous avez passé la nuit au fond d'une poubelle restée en plein soleil.

JACQUELINE - Ah, si vous saviez !

ERNEST - Bah justement, je sais pas. Racontez voir.

JACQUELINE - Aujourd'hui, c'était notre mariage, avec Robert.

ERNEST - Ah le fameux Robert... Spécial, le garçon. Mais comme on dit, il faut de tout pour faire la ronde.

JACQUELINE - *(sanglotant)* Pour faire un monde !

ERNEST - Si vous le dites... Alors, qu'est-ce qui s'est passé à ce mariage ?

JACQUELINE - Ce matin, j'ai mis ma robe de mariée, et je suis allée chez la coiffeuse pour me faire une beauté pour la mairie.

ERNEST - *(regardant Jacqueline étrangement)* Vous me donnerez l'adresse du salon pour que j'y envoie pas ma femme.

JACQUELINE - La coiffeuse n'avait même pas fait la moitié de son travail quand j'ai reçu un texto de Robert.

ERNEST - Il disait quoi, ce texto ?

JACQUELINE - Qu'il me quittait !

ERNEST - Quoi ? Juste avant le mariage ? Mais pourquoi ?

JACQUELINE - Il a rencontré l'amour de sa vie. Il ne veut plus m'épouser.

ERNEST - Une rupture par texto. La grande classe, le Robert...

JACQUELINE - Il n'a jamais eu beaucoup de courage, mon Robert.

ERNEST - Vous avez peut-être mal lu. *(Jacqueline sort le téléphone de son décolleté et le montre à Ernest).* Au temps pour moi, vous avez bien lu. Ce n'est peut-être pas perdu, il a peut-être juste eu peur avant le mariage. Vous avez essayé de lui parler directement ?

JACQUELINE - Évidemment ! J'ai essayé de le rappeler. Le numéro n'était plus attribué. Alors j'ai quitté le salon de coiffure en courant pour rentrer chez nous.

ERNEST - Alors c'est ça, la coiffure rock and roll ?

JACQUELINE - Quand je suis arrivée chez nous, il avait déjà changé toutes les serrures !

ERNEST - Ah... C'était peut-être pas un coup de tête, finalement... Vous avez fait quoi alors ?

JACQUELINE - J'ai erré dans les rues. Je ne savais plus quoi faire. J'étais anéantie.

ERNEST - Ça devait être beau, le bal de la mariée célibataire dans les rues. Comment vous avez fait pour venir jusqu'ici ?

JACQUELINE - Comme je n'avais rien sur moi, pas de papier, pas d'argent, juste mon téléphone dans mon décolleté, j'ai fait de l'auto-stop.

ERNEST - Ouh la ! Mais c'est très risqué, ça, de nos jours !

JACQUELINE - À qui le dites-vous ! J'ai d'abord été prise par quatre jeunes dans une Twingo. On était serrés comme des sardines.

ERNEST - En plus, avec la robe de mariée, ça aide pas.

JACQUELINE - Là, ils ont voulu me retirer ma jarretière ! Vous vous rendez compte ? Une dame de mon âge ! En plus, il y avait mes clés de maison accrochées à ma jarretière !

ERNEST - En même temps, comme les serrures ont été changées, elles servent plus à grand-chose, les clés.

JACQUELINE - J'ai hurlé si fort que le pare-brise de la Twingo s'est fissuré. Alors, ils se sont arrêtés et ils m'ont jetée dehors !

ERNEST - Ma pauvre, ça a dû être un choc.

JACQUELINE - Oh ! Pas trop dur, le choc. Je ne suis pas tombée sur la route, mais dans le fossé. Ça fait moins mal.

ERNEST - Et ensuite ?

JACQUELINE - Ensuite, c'est un agriculteur qui m'a prise sur son tracteur.

ERNEST - Il vous a prise sur son...? Mais c'est dégoûtant !

JACQUELINE - Non ! Je veux dire qu'il m'a emmenée. Mais il n'y avait qu'une place dans la cabine, alors j'ai dû monter dans la remorque.

ERNEST - Oh la la ! Ça devait pas être très confortable.

JACQUELINE - C'est sûr ! D'autant que sa remorque était pleine de fumier !

ERNEST - Alors c'est donc ça, l'odeur ?

(Jacqueline pleure de plus belle).

JACQUELINE - J'ai poursuivi mon chemin avec un commercial qui fumait le cigare et qui prenait ma robe pour un cendrier. Puis j'ai terminé sur le porte-bagage d'une mobylette accrochée à un ado qui n'avait pas dû prendre de douche depuis plus de six mois. Je suis usée !

(Elle s'affale dans un fauteuil).

SCENE 9

(Charles entre par la porte 2 sans voir Jacqueline. Il renifle).

CHARLES - C'est quoi cette odeur ? Nénesse, tu n'as pas vidé les poubelles ?

(Ernest fait des grands gestes pour attirer l'attention de Charles sur Jacqueline).

CHARLES - Jacqueline ? Non... C'est toi ? Jacqueline ?

JACQUELINE - Oui, c'est bien moi.

CHARLES - *(à Ernest)* C'est Jacqueline, ça ?

ERNEST - On dirait bien.

CHARLES - Que fais-tu là ? Tu n'es pas à ton mariage ?

JACQUELINE - Robert m'a quitté juste avant !

CHARLES - Le salaud ! Je savais qu'on ne pouvait pas faire confiance à ce type.

ERNEST - Moi aussi je savais !

JACQUELINE - Moi, je savais pas...

ERNEST - Oui, elle, elle savait pas.

CHARLES - Mais pourquoi es-tu dans cet état ? Raconte-moi tout.

JACQUELINE - *(fondant en larmes)* Oh non ! J'ai déjà tout dit à Ernest. Je ne vais pas recommencer...

ERNEST - Oui c'est vrai ça, c'est assez pénible, elle va pas tout répéter.

CHARLES - *(à Ernest)* Alors racontez-moi, Ernest. En bref.

ERNEST - Si Monsieur insiste. Mais vraiment en bref, hein ! Donc si je résume, mariage, coiffeur, texto, rupture, changement de serrure, auto-stop, jarretière, fumier, cendrier, ado crado. Voilà !

CHARLES - *(après un temps)* Je n'ai pas compris grand-chose. Qu'est-ce que je peux

faire pour toi, Jacqueline ?

JACQUELINE - Mon Charlie, je n'ai nulle part où aller et je suis au bout du rouleau. Est-ce que je pourrais rester quelques jours chez toi ?

CHARLES - Ça aurait été avec plaisir, mais c'est un petit peu difficile en ce moment. J'héberge déjà Brigitte depuis quelques mois et…

JACQUELINE - *(joyeuse)* Brigitte est là ? *(Elle fond en larmes).* Ça me fera plaisir de la revoir !

CHARLES - Je ne peux pas toutes vous héberger... Ce n'est pas l'Armée du Salut ici !

JACQUELINE - Tu as assez de chambres, pourtant.

CHARLES - Ce n'est pas la question.

JACQUELINE - Si, c'est la question ! Je t'en supplie Charlie, aide-moi ! Je suis à bout. Je n'ai pas d'endroit où dormir et je sens que si je reste seule, je vais faire une bêtise !

CHARLES - Oh non ! Tu ne vas pas recommencer ! Rassure-moi, tu prends toujours tes anti-dépresseurs ?

JACQUELINE - J'ai arrêté. Depuis qu'on prépare le mariage. S'il te plaît, aide-moi, Charlie !
(Elle tombe à genoux et s'accroche aux jambes de Charles). Aide-moi !

CHARLES - C'est d'accord ! C'est d'accord ! *(à Ernest)* Il faut qu'on trouve quelque chose pour Clara. Il ne faut pas qu'elle découvre que j'ai une deuxième ex-femme ici.

JACQUELINE - *(oubliant sa déprime et sur un ton sec)* Qui est cette Clara ?

CHARLES - Ma future épouse.

JACQUELINE - Ta future épouse ?

CHARLES - Oui, depuis quelques mois, j'ai rencontré une femme charmante et nous avons décidé qu'elle s'installerait ici.

JACQUELINE - Quand ?

CHARLES - Aujourd'hui. Elle est là.

JACQUELINE - *(toujours sur le même ton)* Je serais heureuse de faire sa connaissance.

ERNEST - Elle moins.

CHARLES - Écoute, on va dire que tu es... Que tu es ma sœur.

ERNEST - Simone ?

JACQUELINE - Tu as une sœur ?

CHARLES - Non ! Enfin si ! Enfin non ! Enfin, on s'en fiche, là n'est pas la question.

JACQUELINE - Si, c'est la question !

CHARLES - *(capitulant)* Oui, j'ai une sœur, Simone, mais ça fait des lustres que je ne l'ai pas vue. Elle a rompu les liens familiaux le jour de ses dix-huit ans, en partant aux US rejoindre une communauté hippie.

JACQUELINE - Aré Krishna et compagnie ?

CHARLES - Oui. Mes parents n'ont pas du tout apprécié. Ils l'ont immédiatement déshéritée. Depuis, je n'ai plus jamais eu de nouvelles d'elle. Si ça se trouve, elle n'est même plus de ce monde.

JACQUELINE - Je ne vais quand même pas jouer le rôle d'une morte ?

CHARLES - Jacqueline, fais un effort s'il te plaît. Tu vas jouer le rôle de ma sœur… vivante.

JACQUELINE - Mais je n'ai jamais fait de théâtre moi ! Et puis je ne la connais pas, je ne sais même pas comment elle est dans la vie.

CHARLES - On s'en fiche ! Personne ne la connaît. Même moi je ne la connais pas… Ou plus. Si tu veux rester, c'est la seule solution.

JACQUELINE - Alors je veux bien essayer.
(Jacqueline essaie de prendre des attitudes grotesques, changeant de positions, se raclant la gorge et essayant de trouver une voix qui passe des graves aux aigus avec des « Ooooo » et des « Aaaaa ». De temps à autre, elle demande « Comme ça ? » ou « Là c'est mieux non ? ». Les autres la regardent d'un air dépité).
Quoi ? Ça ne va pas ? *(pleurnichant encore)* Je savais que je ne serais pas à la hauteur.

Je suis sûr que c'est pour ça que mon Robert m'a quittée !

ERNEST - Écoutez, Jacqueline, restez vous-même, ce sera mieux. Personne ne fera le rapprochement entre la fausse Simone et la vraie Simone. D'accord ?

JACQUELINE - *(timidement)* Oui…

SCENE 10

(Brigitte arrive de la porte 4 avec sa valise et son sac à main).

BRIGITTE – Mon taxi va arriver. Charles, tu as réfléchi à notre petit « deal » ? Mille cinq cents et le reste !

ERNEST - Oui c'est vrai, avec tout ça, on en oublie l'essentiel ! Mille huit cents et le reste aussi !

CHARLES - Ce n'est pas le moment. J'ai d'autres chats à fouetter !

ERNEST - Oui c'est vrai, il faut fouetter Jacqueline avant.

BRIGITTE - Jacqueline ? *(après un temps, empathique)* Oh Jacqueline... *(puis regardant Jacqueline avec insistance)* C'est Jacqueline ça ?

ERNEST & CHARLES - On dirait bien !

BRIGITTE - Mais que fais-tu ici… Dans cet état ? Raconte-moi tout.

JACQUELINE - Oh non ! Je ne veux pas recommencer !

ERNEST - Je m'y colle… En bref : Texto. Rupture. Jarretière. Fumier. Ado crado.

JACQUELINE - Voilà !

BRIGITTE - Je n'ai rien compris.

CHARLES - Écoute Brigitte. Jacqueline va rester ici quelques jours. Mais surtout, Clara ne doit pas savoir que j'héberge une autre de mes ex. Elle me quitterait !

BRIGITTE - Ça serait peut-être la meilleure chose. De toute façon ce n'est plus mon

affaire... pour le moment. *(coup de klaxon)* Ah mon taxi est arrivé. A bientôt Charlot !

(Elle sort).

CHARLES – Bon ! C'est toujours une partie du problème de réglé. Du moins pour quelques temps.

JACQUELINE – J'ai l'impression que c'est moi l'autre partie du problème.

ERNESTINE - On n'a qu'à cacher Jacqueline ?

CHARLES - On ne la cache pas. De toute façon on va la sentir à des kilomètres. Clara trouvera ça bizarre. Jacqueline est ma sœur « Simone » c'est tout.

JACQUELINE – Simone ?

CHARLES - *(en colère)* Oui tu ne te souviens pas ? On en a parlé il y a dis minutes .

JACQUELINE - Elle est morte.

CHARLES - (t*rès en colère)* Mais enfin, c'est ma mort que vous voulez ? Jacqueline, tu es là et bien vivante. Tu vas jouer le rôle de ma sœur comme si elle était vivante. Ce n'est quand même pas très compliqué !

SCENE 11

(Clara arrive de la porte 2).

CLARA - Charles il serait temps de monter ma valise, j'aimerais me changer.

CHARLES - Tes 200 kilos de bagages ? Il nous faudrait un diable !

JACQUELINE - Si vous avez vraiment 200 kilos de vêtements, je veux bien vous en prendre un peu. Je suis limite, là...

CLARA - *(l'air dégoûté)* Oh mon Dieu ! Mais qui c'est ? Tu héberges des clochardes maintenant ?

JACQUELINE - Non mais et puis quoi encore !

CHARLES - Clara, je te présente… Heu… Simone.

CLARA - Simone ?

CHARLES - Simone est…

CLARA - Laisse-moi deviner… Ta femme de ménage ? Qui fait la poussière en se roulant par terre et qui récure les toilettes avec sa choucroute… Bonjour l'odeur ! Bonjour Madame.

CHARLES - Simone est ma sœur !

CLARA - Ta sœur ? Mais tu ne m'en as jamais parlé.

CHARLES - En effet, ça fait des décennies qu'on ne s'est pas revus. Je t'expliquerai, mamour.

CLARA - *(à Simone)* Dites-moi, qu'est-ce qui vous est arrivé pour être dans cet état ?

JACQUELINE - *(à nouveau sanglotante)* Oh non, je ne vais pas répéter...

ERNEST - C'est ma tournée : Rupture. Auto-stop. Poubelle.

CLARA - *(à Charles)* Qu'est-ce qu'il raconte ?

CHARLES - Ernest, vous qui connaissez toute l'histoire, pourriez-vous nous la raconter en détail? Je crains que nous soyons passés à côté de quelque chose d'important !

CLARA - Oui, Ernest. Narrez-nous je vous prie, narrez-nous.

ERNEST - OK, si vous insistez. Je vous narre.

CLARA - Nous vous écoutons.

ERNEST - Alors, voilà, c'était le mariage de Jacque... *(se reprenant)* de Simone aujourd'hui.

CLARA - *(à Charles)* Ta sœur Simone s'est mariée avec Jacques aujourd'hui ? Et tu ne m'en as rien dit ?

CHARLES - Heu, c'est-à-dire que, j'ai omis.

CLARA - tu n'as même pas assisté à la noce ?

CHARLES - Tu emménageais, chérie.

CLARA - J'aurais pu attendre un jour de plus si j'avais su que ta sœur se mariait. Je ne suis pas un monstre, tout de même !

ERNEST - Je disais donc, c'était le mariage de SIMONE aujourd'hui. Elle est allée chez le coiffeur...

JACQUELINE - La coiffeuse.

ERNEST - Oui, la coiffeuse, mais on s'en fiche un peu, pour se faire une beauté. Donc, la coiffeuse a fait genre la moitié du boulot quand elle a reçu un texto de Robert qui lui disait qu'il la quittait.

CLARA - La coiffeuse a reçu un texto de Robert disant qu'il quittait Simone ?

ERNEST - Non ! Pas la coiffeuse. Simone ! Robert a dit à Simone qu'il la quittait.

CLARA - Mais qui est ce Robert ?

ERNEST - Son futur mari, pardi !

CLARA - Je croyais que c'était Jacques.

ERNEST - Non non, c'est Robert.

CLARA - Vous m'avez parlé du mariage de Jacques et Simone.

CHARLES - Il n'aime pas son prénom Jacques, alors il veut qu'on l'appelle Robert. Mais continuez à narrer, Ernest.

ERNEST - Bah voilà. Simone s'est fait larguer à une heure de son mariage. Son fiancé a changé les serrures de chez eux. Elle s'est retrouvée avec sa jarretière mais sans le sou. Elle a fait du stop pour venir ici, en passant par les cases petits cons, tas de fumier, VRP qui fume et ado qui pue. Ce qui explique son état.

CHARLES - Ma pauvre ! Je n'avais pas tous les détails.

ERNEST - C'est bon ? Je peux vous laisser ? J'ai du travail, moi.

CHARLES - Oui merci Ernest. Vous pouvez vaquer.

ERNEST - Alors, je vaque, je vaque. Après avoir narré, je vais vaquer...

(Ernest amorce une sortie mais la porte d'entrée s'ouvre. Simone entre de façon tonitruante).

SIMONE - Hello everybody !

(Ernest et Charles restent bouche bée).

ERNEST & CHARLES - Simone ???

JACQUELINE - Oui ?

NOIR

ACTE 2

SCENE 1

SIMONE - *(chantant James Brown)* « I feel good, je suis de retour... »

CLARA - C'est qui cette énergumène ?

SIMONE - *(chantant When the saints go marching in)* « Tu vas morfler, oh mon Charlie, tu vas morfler oh mon Charlie, je sais comment te pourrir la vie, tu vas morfler oh mon Charlie... »

CLARA - Elle délire complètement !

SIMONE - Alors ? Surpris ? On dirait qu'on n'est pas très content de revoir sa sœur ?

JACQUELINE - Oh non ! La morte est vivante !!!

(Elle s'effondre en larmes)

SIMONE - What ? Qu'est ce qu'elle raconte, elle ?

CLARA - C'est ta sœur ?

CHARLES - Euh... Mais... Non,.. C'est... MA sœur.

JACQUELINE - Mais non, c'est moi, la sœur de Charles.

CHARLES - *(à Jacqueline)* Ne complique pas les choses, Simone, s'il te plaît !

SIMONE - Qu'est ce que vous racontez ? What do you say ? Il n'y a qu'une sœur qui s'appelle Simone ici !

CLARA - Charles tu peux m'expliquer pourquoi on se retrouve en présence de deux personnes qui s'appellent Simone et qui prétendent être tes sœurs ? Tu me caches quelque chose ?

CHARLES - Simone est... MA sœur.

SIMONE - C'est bien ce que je disais !

CHARLES - Sœur Simone... Une religieuse... Proche de la famille.

SIMONE - Très proche même ! Mais je ne suis pas...

CLARA - Et qui porte le même nom que ta sœur ?

CHARLES - Oui ! Enfin non, elle s'appelle en réalité... Euh... Jacqueline.

JACQUELINE - Ah ? Comme moi !

ERNEST - Mais non Jacqueline. Toi, c'est Simone !

JACQUELINE - Ah oui, c'est vrai.

CHARLES - Quand on rentre dans les ordres on change de nom. Elle a donc pris le surnom de Simone. La sainte patronne des... des...

ERNEST - Des toitures. Et en toiture Simone !

CHARLES - N'est-ce pas, Jacqueline ?

JACQUELINE - Oui !

CHARLES - Mais non, pas toi ! Simone !

(Il désigne Simone sa sœur)

A suivre !

Je vous remercie d'avoir lu cet extrait.

Un petit message vous attend page suivante…

Vous désirez connaître la suite de cette aventure ?

Je vous invite à m'adresser une demande par mail en indiquant :

- *le nom de la troupe ;*
- *sa commune et son numéro de département ;*
- *le nom, le prénom et le n° de téléphone du responsable ;*
- *l'adresse du site internet ou de la page Facebook, si la troupe en possède un(e).*

Stefrusseil.auteur@gmail.com

En général, je vous réponds sous 24 h. Passé ce délai, si vous n'avez rien reçu, jetez un coup d'œil dans vos spams : il arrive que les mails soient mal redirigés. Si ce n'est pas le cas, relancez-moi !

Vous pouvez également me contacter par téléphone, SMS ou WhatsApp :

07 57 63 36 26

Enfin, si vous souhaitez découvrir mes autres comédies, rendez-vous pages suivantes ou visitez mon site d'auteur :

https://stefrusseil-auteur.com

TOUTE MES COMEDIES

PROMIS JURE CRASHE (de 5 à 9 personnages - de 1h30 à 1h50)
Mayday, mayday" ! Quelque part dans le ciel, l'avion de la CPPM ne répond plus.
Les 250 passagers et membres d'équipage ont été victimes d'un détournement. Un Commandant de bord alcoolique et tyrannique, son co-pilote dépressif et soumis, une hôtesse de l'air désinvolte, une femme enceinte et une religieuse de la confrérie des petites sœurs des riches vont se retrouver dans un voyage sans issue... ou presque. Mais "l'au-delà" fait parfois bien les choses. Angèle et Lucie sont peut-être leur seul salut !

Promis juré crashé propose une intrigue rythmée, des personnages hauts en couleur, le tout saupoudré d'action et d'émotion. Une pièce idéale pour les troupes qui aiment les comédies rythmées et décalées, avec des situations et des dialogues cocasses.

FAIS PAS TA COCOTTE (de 9 à 12 personnages - 1h40 à 1h50)
Ce soir, c'est la représentation de la dernière chance pour le théâtre de la ville : Madame la Maire vient d'annoncer que, dès demain, le théâtre sera remplacé par un parking. Le directeur compte sur Angelo, un metteur en scène mégalo pour le sauver en recréant *Un fil à la patte* de Feydeau, dans les costumes et les décors de l'époque. Excellente idée ! Sauf que l'affaire semble bien mal engagée.
Les décors et accessoires n'arrivent pas, les costumes ont cent ans de décalage avec la pièce, le metteur en scène promet de se marier avec une comédienne et fait la même promesse à une autre femme. La première est éprise d'un réalisateur, la seconde est convoitée par le directeur. Une comédienne malade est remplacée par une femme de ménage… Attention, danger !

Cette comédie propose une intrigue rythmée, des personnages hauts en couleur et de nombreux quiproquos propices au jeu des comédiens. Avec ses différentes possibilités de distribution, et son décor simple, la pièce peut s'adapter aux troupes de 9 à 12 comédiens, tout en conservant son rythme et son efficacité comique.
Une pièce idéale pour les troupes qui aiment le vaudeville, les situations décalées et des dialogues affutés pour faire rire le public.

ROSEMONDE CONTRE DOCTEUR PIOTR (de 6 à 8 personnages - 1h30 environ)
Youpi ! Aujourd'hui, c'est jour de divorce chez Marie-Hélène et Pol-Jean Demontargis, un couple au bord de l'asphyxie. Mais l'accident domestique qui vient de plonger Gisèle, la mère de Madame, dans un état léthargique bouleverse leur projet de séparation. Le temps que Gisèle retrouve la santé, sa fille décide de l'héberger dans l'appartement du couple au grand dam de son mari. A partir de là, c'est un enchaînement de catastrophes qui attend la famille Demontargis : plan machiavélique, inspecteurs de police un peu déjantés et surtout inefficaces, médecin d'origine russe aux méthodes douteuses...
Cette histoire rocambolesque va conduire les protagonistes à une fin insoupçonnée.
Comme quoi on ne connaît pas toujours les personnes avec qui l'on passe la plus grande partie de sa vie.

Cette pièce s'inscrit dans la lignée des comédies à quiproquos.
Avec ses personnages caricaturaux au caractère bien trempé, elle mêle comédie de mœurs et comédie policière. De nombreux rebondissements font de cette histoire une pièce de théâtre dynamique ou le rire ponctue les scènes et répliques.
Et, si vous aimez les petites touches d'absurde, cette pièce est faite pour vous.

CHARLIE ET SES DROLES DE FEMMES (de 5 à 7 personnages - 1h00 à 1h30)
Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Cette comédie séduira les troupes qui aiment le vaudeville et ses quiproquos bien orchestrés.
Cette pièce donnée pour 1H20 à 1H30 existe aussi en version 1H°° dans sa distribution 1H/5F et 2H/4F.

UNE ENQUETE AU POIL (de 5 à 7 personnages – 35 à 40 minutes)
Un meurtre a été commis dans une chambre d'hôtel. Deux policiers mènent l'enquête au milieu de la femme de chambre, du commissaire divisionnaire, d'un détective privé et du directeur de l'hôtel. Et la victime ? Que pense-t-elle de tout ça ?

Les troupes de théâtre ou les comédiens et comédiennes qui aiment jouer avec les mots et les expressions seront servis par ce texte.
C'est une pièce courte (environ 35 minutes) avec une distribution ultra modulable permettant de s'adapter à un très grand nombre de troupes.
Cette comédie théâtrale peut être interprétée par les troupes qui cherchent une petite pièce ou par une troupe d'ados en préambule d'un spectacle.